

Échanges de savoirs

Croquis d'ambiance



L'échange peut revêtir différentes formes : échanges de un à un (un donneur, un receveur), de un à plusieurs (un donneur, plusieurs receveurs), de plusieurs à plusieurs...

Table de conversation en français, échos

Photo :
Bénédicte
Fontaine

Malika, Nazik, Louazna, Fatima,... les autres et
Yvonne l'animatrice

Nous voici au cœur de l'action des RES. C'est l'étape la plus difficile à décrire car rien n'est systématique, tout est possible ou presque. En effet, les participants décident de commun accord, et en toute autonomie, du contenu, de la forme, de la fréquence et de la durée de l'échange

Le contenu, chaque participant l'a choisi en formulant son offre ou sa demande ; ensuite, il s'est précisé lors de la mise en relation ; puis il s'affine encore au fil de l'échange entre l'offreur et le demandeur.

Eveil à l'apiculture

RES Mangrove (Namur)

Dans le jardin de Micheline, ça bourdonne au printemps. A quelques pas du centre de Namur, elle veille sur ses ruches et s'active pour le bien-être des abeilles. Micheline insiste sur le fait qu'elle n'est pas professionnelle, et continue à suivre des cours d'apiculture tout en comptant sur la solidarité de certains autres apiculteurs plus expérimentés.

Au programme de l'offre de savoirs qu'elle fait au Réseau Mangrove : observer la ruche vitrée en activité, comprendre le fonctionnement grâce à une ruche vide, raconter comment se lancer, partager son carnet d'adresses, comment passer de l'essaim à la ruche, de la ruche au miel, etc.

Micheline souhaite mieux faire comprendre la vie des abeilles et conçoit cet échange comme un éveil. Une condition au déroulement de l'échange : la température, il doit faire plus de 15° !

RES La Boussole (Jette)

Vici pourquoi, Malika, Nazik, Louazna et Fatima sont actives à améliorer leur français parlé : pour pouvoir communiquer avec le médecin, les enseignants de leurs enfants, au téléphone, avec les administrations communales,...

Quand on habite un autre pays, il est normal d'en apprendre la langue.

Cela permet de comprendre et de pouvoir s'expliquer avec les collègues de travail.

A Bruxelles, le néerlandais et le français sont tous les deux nécessaires. C'est pourquoi Louazna qui connaît bien le néerlandais s'investit à présent dans l'amélioration du français.

Les rencontres du lundi sont un moment privilégié, convivial, chouette. Nous sommes comme des amies, on se parle de tout et de rien et entre temps on apprend.

Avoir l'impression d'apprendre, d'arriver à s'exprimer procure beaucoup de satisfaction.

Pour moi l'animatrice, aller à la rencontre de ces femmes d'origine marocaine et turque est un grand plaisir, un étonnement, une découverte.

Nous échangeons sur différents sujets comme l'éducation des enfants, des adolescents par exemple.

Quel soulagement à cette occasion de se rendre compte que les autres mamans partagent les mêmes préoccupations, les mêmes difficultés.

La table de conversation est une bonne occasion pour se sentir moins isolée, plus proche des autres.

La bougie ne perd rien de sa lumière en la communiquant à une autre bougie.

Proverbe, Japon

Échanges de savoirs (suite)



Platypus, I presume ? En français, nous vous appelons ornithorynque... (photo Striatic - Wikipedia)

Découverte de l'Australie

Lutgarde

R.E.S. 59

L'Australie fut narrée lors d'une Auberge du samedi, rencontres mensuelles chaque fois consacrée à un savoir : témoignage, exposé pour mieux connaître une culture, etc.

Il est cinq heures. Je sors du travail. Il fait noir, il fait froid et il pleut. Les gens passent dans la rue, visage caché derrière un parapluie ou une écharpe. Personne ne se regarde ou ne se parle. Je rêve d'un pays où le soleil brille tous les jours, où le ciel est bleu tous les jours et où les gens ont le visage et le caractère ouverts envers les autres. Ce pays existe. Je le sais parce que j'y ai passé plusieurs années de ma vie. Il s'appelle Australie et c'est le pays des merveilles.

Une île grande comme le continent européen avec un climat qui varie du méditerranéen au tropical et neuf dixièmes du pays couverts par un désert. Un nouveau monde où beaucoup de choses sont à découvrir et à construire sans la pression d'une histoire encombrante, peuplé d'animaux et de plantes à l'apparence aussi fantastique que leur nom comme wallaby, wombat, platypus, wattle tree, stuart's pea. Un monde à l'envers où le côté ensoleillé de la maison est au nord, où l'eau coule dans l'évier à l'envers et où, presque comme les Aborigènes, on sent dans son corps et dans son âme que la terre sur laquelle on marche est une force vivante, et vibrante, qui mène au temps des rêves, le dreamtime.

La fréquence varie : une seule rencontre peut être suffisante pour réaliser l'échange, ou alors celui-ci s'installe sur le long terme : une fois par semaine, une fois par mois, ...

De même pour la durée : les participants décident de se voir une heure, une soirée, une journée, ...

Groupe « Livres »

ResSource (Arlon)

Voilà déjà plus d'un an que nous nous retrouvons chaque mois avec toujours cette même joie à partager nos lectures et nos coups de coeur.

Au fil des rencontres, Anne nous fait découvrir de petits bijoux comme « Le lac noir » de Hella S. Haasse, que certaines ont lu deux fois, d'affilée - Bernadette nous berce avec les livres qui ont accompagné ses rêves d'enfance, nous incite à lire Garcia Marquez qu'elle aime particulièrement. Gaby nous invite à la cérémonie du thé dans un merveilleux petit livre japonais

Marie-France nous met en appétit avec John La Galice. Monique nous parle d'Andrée Chedid et de Jacqueline Harpman, ses romancières préférées. Renée-Marie nous abreuve de tous les titres qu'elle glane à la radio, tous plus intéressants les uns que les autres. Henriette, avec nous depuis peu, se laisse séduire par tout ce que nous avons déjà lu et que nous lui proposons. Et Marie-Claire notre « animatrice » ? Elle sort de son grand cabas la moisson de titres qu'elle nous a apportée. En plus des coups de coeur, elle nous propose les livres que les lecteurs de la bibliothèque où elle travaille ont particulièrement appréciés, les nouveautés en librairie, les romans dont on parle.... avec parfois, la réputation surfaite et trompeuse qu'ils peuvent avoir.

Eh oui, le temps passe vite, l'après-midi est terminé, il faut déjà se séparer...

Et si finalement dans ces rencontres, c'étaient le partage, l'amitié et la bonne humeur qui étaient le plus important ?

Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation ? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre.

Jean-Jacques Rousseau, écrivain et philosophe français, 1712 - 1778, extrait de « L'Emile »

Les dimanches du RES

Marie-Claire Depas

RES de Mons

Rechercher ensemble des solutions, prendre le temps de réfléchir, essayer plusieurs formules, être attentif à l'avis de chacun, suivre son rythme et rechercher ce qui convient le mieux pour dynamiser les échanges de savoirs dans le groupe.

Pour le RES de Mons (1) - groupe indépendant de toute association/institution et fonctionnant sans lieu fixe - cela fut une évolution, et une expérience qui dura quelques années, tant que le RES vécut.

Nos objectifs étaient les suivants :

- Comment faire connaître notre RES et notre mode d'échanges de savoirs ?
- Susciter l'envie auprès d'offreurs et demandeurs de savoirs potentiels, de venir rejoindre notre RES. []

Voici donc l'aventure qui commence : Nous nous sommes rendu compte que les gens qui connaissaient déjà notre RES, préféraient se retrouver autour d'un échange, en groupe et dans un lieu autre que « à la maison ».

Au cours d'un souper organisé par le petit groupe de départ/groupe porteur et qui rassemblait toutes les personnes qui avaient déjà approché le RES, l'idée a germé de proposer des après-midi d'échanges sur les savoirs offerts et demandés. La formule d'ateliers d'échanges a séduit tout le monde.

La première étape fût de trouver un endroit qui pouvait nous accueillir le dimanche après-midi. Une responsable de la Maison de Jeunes ayant trouvé l'idée intéressante nous a ouvert ses portes, ce qui permettait également d'ouvrir la Maison des jeunes un dimanche après-midi et peut-être d'intéresser les jeunes à participer aux échanges de savoirs.

Nous avons commencé avec 4 ateliers (cuisine, italien, espagnol, informatique) . Dès ce premier après-midi, plusieurs personnes très contentes de ces échanges collectifs ont proposé à leur tour des échanges et espéraient que nous gardions la formule d'un dimanche après-midi.

Les premiers participants ont invité d'autres personnes lors du deuxième après-midi et ainsi de suite.

Le succès nous a amené à organiser un souper/évaluation qui a permis de programmer les prochaines rencontres en tenant compte de l'avis de tous.

Nous avons également écrit un article qui a paru dans deux journaux de la région présentant les RES et informant des prochaines dates des dimanches après-midi du RES, ce qui amena d'autres personnes intéressées à connaître le RES et à devenir offreurs et demandeurs.

A partir de septembre 99, nous avons dégagé un temps d'évaluation à la fin de l'après-midi, où chacun s'exprime et où d'autres échanges sont proposés pour les prochaines rencontres.

(1) L'expérience du RES de Mons a duré quelques années jusqu'au début des années 2000.

C'est quoi ? Céramique !

Luc Dhondt

RES le sextant (Bruxelles)

La céramique est l'une des premières industries de nos ancêtres. Elle a été possible dès la découverte que l'argile, mouillée, devenait plastique, ce qui induit le modelage et, notamment, la fabrication de briques. Nombre de cités africaines comptent, encore aujourd'hui, des quartiers entiers de maisons et édifices respectables, construits en briques non cuites.

De plus, ils découvrirent, évidemment par hasard, que, passée par le feu, cette matière devenait pierre. Cela a permis de cuire les briques et de faire les premières pièces de vaisselle.

Les premières techniques de fabrication, entièrement manuelles, sont le modelage, l'étrépage et le colombin (boudin).

Ce sont les techniques de base qui permettent de former les objets, petits pour commencer. Rapidement on peut viser plus haut et fabriquer des objets de vaisselle et bientôt des vases, boîtes et tout autre objet qui peut agrémenter la vie dans son intérieur. Deux fois par semaine, l'offreur de céramique [] accueille tous les demandeurs adultes dans la famille de la céramique.



Le Macramé

RES Mangrove (Namur)

Le macramé, art ancien dont le nom vient de l'arabe (sens : ajouré, en dentelle), ne ressemble à aucun autre travail de dentelle. Points noués, brides et liens, tout s'exécute à la main. Le macramé se monte sur un tissu ou se fait à partir d'un fil de trame. Nombre de bracelets et de ceintures utiliseront cette technique. []

Le macramé peut se travailler en une variété de fils de différentes épaisseurs. Tous les fils non extensibles, comme les cotons, les soies, les laines à tricoter et à tapis, les ficelles, les cordes et les fils synthétiques, même le raphia sont utilisables. Des fils moyens conviennent pour les sacs, nappes et coussins.

l'offreuse explique et montre comment les fils se croisent pour créer une jolie ceinture.

Échanges de savoirs (suite)

La communication bienveillante

Simone Goethals (offreuse)

RES59

Nous avons souvent été éduqués dans une sorte d'esclavage affectif (« quand tu te fâches, ça fait pleurer Maman »), que nous avons tendance à reproduire ; si c'est le cas, nous attribuons la responsabilité de nos sentiments aux autres, à la situation... sans discerner quels sont nos besoins ni comment y répondre efficacement, et ce, dans le respect de l'autre et de nous-mêmes.

Pour évoquer rapidement les quatre composantes du processus, je vais reprendre les extraits du livre de Marshall Rosenberg « les mots sont des fenêtres ou bien ce sont des murs » (v. référence bibliographique p. XXX) .

- 1.- observer ce qui se passe dans une situation donnée et parvenir à énoncer ce qui, dans les paroles ou les actes d'autrui, contribue ou non à notre bien-être.
- 2.- dire ce que nous ressentons en présence de ces faits
- 3.- préciser les besoins à l'origine de ces sentiments (le sentiment étant la petite lampe au tableau de bord, qui s'allume si nos besoins sont comblés ou pas).
- 4.- exprimer une demande précise et concrète.

Photo :
Joaquín Romero



Témoignage de l'offreuse

J'emploie le terme communication bienveillante en lieu et place de communication non violente parce qu'il me semble évocateur de la véritable nature de ce processus.

Ce que j'aime dans la communication bienveillante, c'est que j'ai l'impression de mieux cerner ce qui m'appartient et ce qui ne m'appartient pas, d'apprendre à écouter l'autre sans me mettre dans le paysage, sans lui imposer mes idées ou mes solutions et enfin, de commencer à faire des demandes claires.

Il me semble que le processus (qui est une prise de conscience au moins autant qu'une verbalisation) est bien adapté au but déclaré : arriver à « un échange avec autrui motivé par un élan réciproque du cœur ».

Comment l'atelier se déroule-t-il ?

Dans un premier temps, nous abordons systématiquement les différentes étapes de la démarche.

A mesure que la confiance s'établit entre les participants, les séances se nourrissent de ce que chacun amène.

Grâce à une difficulté, à un couac rencontrés, nous touchons à des besoins inassouvis, et au travers d'eux, nous rencontrons de nouvelles opportunités.

Impressions d'une participante

Patricia (participante)

J'ai participé à l'atelier CNV pendant un certain laps de temps et j'en ai retiré un grand bénéfice. En effet, ma relation avec autrui s'en est trouvée profondément modifiée et ce de manière durable.

Lorsque je suis devant une difficulté relationnelle, j'essaie d'analyser de façon positive les facteurs qui favorisent tel ou tel comportement, que ce soit le mien ou celui de mon interlocuteur.

Il ne s'agit pas là d'une recette miracle, il n'y en a pas. Néanmoins, la pratique de la CNV permet bien souvent de désamorcer un conflit.

Rome ne s'est pas faite en un jour, c'est la même chose pour la CNV. Cela ne s'acquiert pas en un jour et demande un travail en profondeur, qui s'inscrit dans la durée.

Évaluation des échanges

Frédérique Bianchi

Un échange de savoirs, ça se termine comment en général ?

Échanger un savoir, un savoir-faire, une expérience de vie s'inscrit dans le temps : entre le moment où les participants font connaissance une première fois et posent ensemble les objectifs de leurs futures rencontres (la mise en relation), et celui où ils terminent la série de rencontres.

Si les différentes rencontres ont bien eu lieu, en général chacun est globalement satisfait de sa participation.

Pourquoi alors mettre en place un bilan ou une évaluation, ou dans un vocabulaire moins technique un moment où les partenaires de l'échange se retrouvent pour prendre du recul sur ce qui s'est déroulé lors de l'ensemble des rencontres, s'exprimer sur cet échange et le partager avec l'autre ?

En effet lorsqu'un échange s'interrompt et qu'un bilan n'est pas possible, les personnes expriment souvent une frustration, et parfois une mise en question : n'ai-je pas été à la hauteur ? Qu'est-ce qui n'a pas plu à l'autre ?

Ces questions touchent aussi bien l'offreur que le demandeur, soudain désarmés même si l'envie d'aller plus loin et d'appriivoiser telle ou telle aptitude ou connaissance reste grande.

Il est intéressant de faire circuler l'information, dès l'accueil et lors de la mise en relation qu'un bilan peut s'effectuer en fin d'échange, et ce pour plusieurs raisons.

D'abord parce qu'un bilan laisse la possibilité de reconduire l'échange, d'y mettre un terme, ou de formuler une autre offre ou une autre demande de savoirs. Il permet également à chaque personne de maîtriser l'apprentissage - « qu'est-ce qui a facilité l'apprentissage » -, le déroulement de l'échange dans le temps, de se rendre compte que l'on peut modifier, de commun accord entre l'offreur et le demandeur, le contenu et les modalités de l'échange de savoir.

Pas de diplôme ni de rapport d'un tiers sur..., ce sont les acteurs de l'échange qui valident leur apprentissage ou leur savoir-faire dans la transmission d'un savoir. C'est l'occasion d'être assertif et de valoriser les expériences d'apprentissage positives et celles qui sont à améliorer, en évoquant des pistes de solution qui pourront être expérimentées lors d'un autre échange.

En plus du plaisir qu'il y a de découvrir puis de maîtriser un savoir, le moment de bilan favorise pour chacun, autant le demandeur que l'offreur, la prise de conscience de la relation égalitaire proposée dans les échanges.

Chacun prend et reçoit : l'offreur n'est pas « bien gentil » ou « bien patient » de transmettre ainsi gratuitement un savoir, il apprend à transmettre et en

cela renforce ses capacités d'apprentissage et son rapport au savoir transmis.

Dans le document ci-joint fruit des réflexions nées de l'accompagnement de différents échanges de savoirs, sont listés les objectifs du bilan proposés aux membres du Réseau.

Objectifs du bilan

Réseau d'Échanges de Savoirs Mangrove

- * Cette rencontre a lieu pendant ou après l'échange.
- * Cette rencontre a lieu en présence du médiateur du Centre d'Action Laïque.
- * Cette rencontre a pour but de récapituler le contenu, la méthode et le matériel d'apprentissage, les modalités de l'échange établis lors de la mise en relation, de permettre à chaque personne de se situer par rapport à ceux-ci et d'exprimer la manière dont elle a vécu l'échange.
- * Cette rencontre permet d'évaluer les bénéfices et les inconvénients de l'échange.
- * Si nécessaire, cette rencontre permet d'établir un nouveau contenu, une nouvelle méthode et un nouveau matériel d'apprentissage, de nouvelles modalités de l'échange.
- * Cette rencontre permet de confirmer la poursuite ou le terme de l'échange.
- * Cette rencontre permet également de formuler les nouvelles offres et demandes qui découlent de l'échange.

Lors du bilan, le rôle du médiateur est de :

- * Rappeler si nécessaire les principes (essentiellement, réciprocité ouverte, gratuité, non hiérarchisation des personnes et des savoirs, hospitalité, écoute et souci de la réussite de l'autre) et le fonctionnement du RES Mangrove.
- * Rappeler si nécessaire les droits et les devoirs de l'offreur, du demandeur et du médiateur.
- * Récapituler le contenu, la méthode et le matériel d'apprentissage, les modalités de l'échange établis lors de la mise en relation.
- * Veiller à ce que chaque personne se situe par rapport à ceux-ci et exprime la manière dont elle a vécu l'échange.
- * Veiller à la juste répartition du temps de parole et d'écoute de chaque personne.
- * Veiller au respect de la parole de chaque personne.
- * Aider chaque personne à évaluer les bénéfices et les inconvénients de l'échange.
- * Proposer si nécessaire un ajustement de l'échange.
- * Confirmer la poursuite ou le terme de l'échange.
- * Être disponible aux nouvelles offres et demandes qui découlent de l'échange.

Une erreur originale vaut mieux qu'une vérité banale.

Fedor Mikhaïlovitch Dostoïevski, 1821-1881

Échanges sur

Une co-construction

Les RES organisent des temps de rencontre appelés « échanges sur les échanges », moments où les participants sont invités à réfléchir sur leur rapport au savoir et à sa transmission, tant au travers des échanges de savoirs auxquels ils ont pris part que, généralement, de leur parcours de vie et d'apprentissages.

Une expérience d'échanges sur les échanges autour de la langue maternelle

Le texte ci-dessous a été écrit par une chercheuse de l'Institut de pédagogie des Facultés Notre-Dame-de-la-Paix, à Namur, à la suite d'ateliers d'écriture, au cours desquels des participants aux RES furent invités à relater leurs expériences de transmission de savoirs (2).

Ces ateliers faisaient eux-même suite à des échanges sur les échanges, autour des savoirs de langues.

Le but des échanges sur les échanges est de permettre à chacun « de se situer au niveau de l'effort fourni pour apprivoiser le savoir (1) ». Ils ont un objectif pédagogique directement lié à la pratique des RES : à partir des expériences de transmission de savoirs, les participants à ces rencontres en tirent des enseignements qui peuvent être mutualisés et soutenir celles et ceux qui souhaitent se lancer dans de nouvelles expériences. Ainsi, on essaiera de répondre aux questions que se posent celles et ceux qui veulent offrir leur savoir mais ne savent pas trop comment s'y prendre, ou ceux qui butent sur une difficulté d'acquisition d'un savoir.

Ainsi, les expériences positives des uns, telles que les moments où quelqu'un a senti un « déblocage » peuvent servir de sources d'inspirations pour d'autres.

En lien avec cet objectif pragmatique, une façon de procéder consiste à réunir les offreurs et les demandeurs de savoirs liés à un certain domaine, par exemple les langues, le bien-être, l'expression artistique..., et d'y inviter chacun à se poser des questions telles que :

- comment les échanges ont-ils fonctionné ?
- qu'est-ce qui a facilité ou freiné l'apprentissage ?

Ensemble, on s'interroge et on met en commun les méthodes d'apprentissage, les moyens, « tuyaux », trucs et astuces que chacun a mis en place pour transmettre, les ressources documentaires, les supports (livres, jeux, etc.) que chacun utilise.

Les échanges sur les échanges peuvent aussi être des moments de réflexion collective, de « mise en abyme », où chacun est invité à s'interroger plus largement sur ses parcours d'apprentissage, et à s'exprimer sur les expériences positives ou les blocages - voire les traumatismes - qu'il a pu rencontrer au cours de sa scolarité, de ses expériences de vie..., sur les leviers qu'il a pu actionner, les ponts qu'il a pu construire pour avancer dans les acquisitions de savoirs. Une telle prise de conscience permet de retrouver de la confiance en soi et de découvrir en soi les ressources pour apprendre, et apprendre à apprendre.

Les échanges sur les échanges peuvent aussi revêtir la forme d'ateliers d'écriture... D'autres techniques d'expression et de créativité sont bien entendu également possibles.

Dominique Godet`

(Facultés Notre-Dame-de-la-Paix, Namur)

Depuis que les RES de Bruxelles existent, nombre de demandes et d'offres d'apprentissages de langues affluent auprès de l'équipe d'animation : français (oral, écrit, orthographe française, etc.), néerlandais (table de conversation, débutant, moyen, etc), anglais (table de conversation), espagnol (débutant, pour se débrouiller lors des vacances, conversation), etc.

Afin de transmettre le savoir que « certains ont acquis de façon naturelle (langue maternelle) » et ainsi pouvoir se sentir plus à l'aise dans l'offre de savoir qu'il souhaite faire, les équipes d'animation des RES bruxellois ont co-organisé des rencontres réunissant des offreurs de langues maternelles qui ont déjà une expérience dans la transmission de ce savoir et des offreurs potentiels de langues maternelles qui souhaiteraient également offrir un savoir qu'il possède .

On pouvait compter une douzaine de participants à chaque rencontre.

Ces rencontres ont avant tout des fonctions d'apprentissages mutuels, des échanges sur les pratiques de chacun, sur les questionnements autour des méthodes que chacun utilise ou aimerait qu'on utilise lors d'un apprentissage ou une transmission d'un savoir si proche, que sa langue maternelle.

- *Comment vais-je faire pour transmettre ?*
- *Quel matériel utiliser ?*
- *Quelles méthodes ?*

(1)
Claire Héber-Suffrin,
appel aux intelligences.
(voir
bibliographie,
p. XXX)

les échanges

de savoirs

Parmi les questions débattues lors des rencontres, on a pu identifier divers éléments aidants comme des freins, que nous listons ci-dessous.

Éléments aidant l'apprentissage

- « *Un petit guide de vacances comprenant des sujets familiers* » (G. offre espagnol)
- « *jeux de rôle, axer l'apprentissage sur la conversation* » (M.H demande: néerlandais)
- « *utiliser des enregistrements des mots que l'on apprend lors de l'échange* » (G. offre néerlandais)
- « *Lecture à haute voix, audition de la radio dans la langue qu'on apprend* » (D. demande anglais)
- « *s'arrêter dès les premiers signes de fatigue* » (D. demande anglais)
- « *Ne pas utiliser une méthode trop classique, cours ex cathœdra* » (M. offre français)
- « *utiliser un petit livre trouvé au centre de documentation du Collectif alpha* » (M. offre français)
- « *pratiquer le savoir lors de loisirs : cinéma, radio, conversation* » (S. offre anglais)
- « *apprendre les préterits en néerlandais* » (S. offre néerlandais)
- « *savoir ce que les demandeurs désirent apprendre* » (P. offre espagnol)
- « *partir de la demande des participants, partir tout de suite vers de la pratique* » (G. offre français, espagnol)
- « *préparer les cours* » (P. offre espagnol)
- « *faire des transcriptions phonétiques* » (P. demande arabe)
- « *Travailler en petit groupe* » (P. offre espagnol)
- « *Travailler les situations de la vie de tous les jours* » (M. demande français)
- « *Pratiquer* » (M. demande français)

Éléments freinant l'apprentissage

- « *Partir de la grammaire* » (M.H demande anglais, néerlandais)
- « *L'oral uniquement est très fatigant* » (G. offre français)
- « *être plongé dans le bain et ne pas suivre car cela va trop vite* » (E. demande néerlandais)
- « *l'anxiété* » (D. offre russe)
- « *méthode trop classique* » (M. offre conversation française)
- « *Méthodes bêtes cfr. école secondaire* » (S. offre anglais et néerlandais)
- « *fluctuance des groupes* » (M. offre français)
- « *Groupes peu motivés* » (S. offre néerlandais, anglais)

« *Avoir dans un groupe des niveaux de connaissances et des intérêts différents* » (G. offre français, espagnol)

« *Taille et hétérogénéité du groupe* » (P. offre espagnol)

Références

Après avoir échangé sur les éléments aidant et les éléments freinant l'apprentissage, les participants ont également partagé des références bibliographiques pouvant être d'un intérêt dans la réflexion sur l'apprentissage.

Lors d'une des rencontres d'échanges sur les échanges, une participante à un RES bruxellois a présenté la méthode - inspirée par la pédagogie Freinet - qu'elle utilise en tant que formatrice en alphabétisation au sein d'une association. Elle est partie d'exercices qu'elle pratiquait avec un groupe de femmes, et les questionnements des différents participants à cette rencontre ont contribué à créer une dynamique d'échange mutuel.

(2)
Recherche effectuée en 1999 dans le cadre d'un projet européen (programme Socrates).

Post scriptum

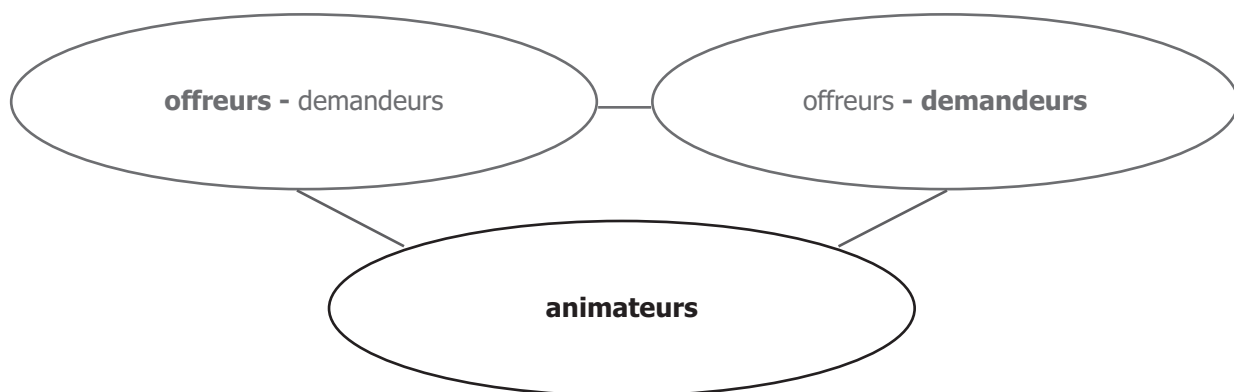
Michel

De semblables rencontres ont été réitérées par la suite au sein des RES bruxellois, au rythme d'une par an environ. Un formateur en français langue étrangère a ainsi été invité à apporter son regard sur les expériences exprimées par les participants, et il les a resituées dans une perspective globale, rappelant notamment les différentes approches de l'apprentissage des langues au cours de l'histoire.

D'autres rencontres furent également organisées autour d'autres thématiques, en particulier le bien-être. Elles permirent d'identifier ensemble ce qu'offrir des ateliers de bien-être au sein d'un RES avait de spécifique, notamment en termes d'accès pour tous à des techniques qui habituellement sont données dans le cadre de cours privés fort onéreux, mais aussi en termes de clarification des rôles.

**Je me sens peu sûr de ma vérité,
même si j'y crois**

Umberto Eco (écrivain italien)



Se former

La formation

« Une équipe qui se construit un peu par hasard, où la cooptation devient un choix qui se justifie après un temps de pratique; une équipe qui se veut et s'affirme souple dans sa structure, dans son fonctionnement, pluridisciplinaire par l'origine sociale de ses membres, représentative des participants : « On n'est jamais mieux servi que par soi-même » ; une équipe qui se réunit pour gérer un projet, partager l'action, mais aussi comprendre ses motivations, retrouver et renforcer ses convictions, se former dans des directions et dimensions plurielles.

La formation liée à l'action, à la recherche et la communication, en interaction avec elles, est une condition de durée, de survie; pour chaque membre du groupe, parce qu'elle peut éviter l'essoufflement »

Claire Héber Suffrin

Paulina Romero et Hélène Renier

Le lancement d'un réseau d'échanges de savoirs ne présente pas de difficultés majeures, toute personne motivée peut se lancer dans l'aventure. cependant, il peut être fort intéressant de bénéficier d'une formation liée à l'animation d'un réseau qui, lorsqu'il est créé, suscite de nombreuses et diverses questions et demandes.

L'objectif des formations proposées aux (futurs) animateurs des RES est d'acquérir ou de perfectionner une capacité à l'animation des RES en travaillant les aspects suivants :

- les **pratiques** en cours à travers une présentation fine du fonctionnement d'un certain nombre de RES en Belgique et à l'étranger
- les **savoirs** (l'émergence des savoirs, la pédagogie liée à la transmission des savoirs) : « Comment permettre de repérer les savoirs, de les exprimer, de formuler des offres et de demandes ? »
- la **mise en relation** des personnes (interaction/médiation, négociation, proximité, dis-

tance, reconnaissance...) : « Comment mettre en rapport ces savoirs, les personnes offreuses et demandeuses ? Comment favoriser l'échange en permettant de bien cerner l'objet de celui-ci et d'ainsi pouvoir le réussir ? »

- la **réciprocité** (la notion, les effets, les difficultés, la souplesse) : « Comment permettre à chacun d'assurer les différents rôles d'offreur, de demandeur, d'animateur, de médiateur ? »
- l'**éthique du projet** à travers ses pratiques (philosophie, déontologie...) : « Comment s'expérimenter et comment se renforcer en équipe en s'appuyant sur nos savoirs mutuels ? »

Qu'est-ce donc qu'une mauvaise herbe, sinon une plante dont on n'a pas encore découvert les vertus ?

Emerson, Ralph Waldo,
philosophe étatsunien, 1803 - 1882

Annexes

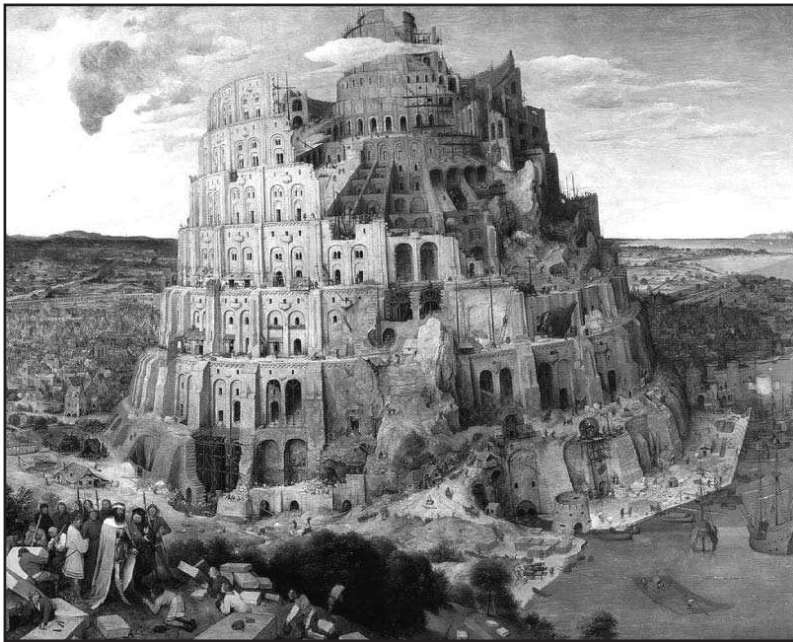


Photo : K. Thompsin

**La chose importante de la vie, c'est sa découverte perpétuelle et continue,
et non un résultat acquis une fois pour toutes.**

Dostoïevski,
Fedor Mikhaïlovitch (1821-1881)

Témoignages



La Tour de
Babel, Pierre
Brueghel
L'Ancien

Conversation française

Carmen, Doris, Véronique

Cheminement d'une demande de savoir

RES59

Véronique : Quelle est pour vous, la différence entre apprendre le français dans un cours et dans le cadre d'un échange de savoirs ?

Carmen et Doris : La différence entre apprendre le français ici et dans un cours, c'est que le temps et les questions que tu peux poser sont limités dans un cours classique.

Dans le cadre d'un échange de savoirs, on peut faire et demander tout ce qu'on veut.

Avec Véronique je sens les sons, par exemple é, è, e, eu, in, an, on, en, etc.

Carmen : Quand j'ai suivi des cours de français j'avais l'impression de ne plus avancer. Dans les échanges c'est plus personnel, par exemple, je vois quand tu prononces (œ, é, è, e) : on peut voir le mouvement des lèvres.

Véronique : Quelles sont pour vous, les difficultés pour venir aux séances des échanges ?

Doris : la difficulté pour moi, c'était de faire comprendre à mon mari, que je veux être chaque jour meilleure en français.

Carmen : Pour moi c'est difficile parce que j'ai trois enfants et un emploi du temps chargé !

Carmen : Combien de temps ça fait que tu as connu le RES59 ?

Véronique : Je connaissais déjà Michel, à Etterbeek, depuis de nombreuses années, et nous avons participé à plusieurs activités communes, dont des repas de quartier pour permettre à des personnes de différentes cultures de se rencontrer (l'expérience de « Notre Agora »).

Nous avons trouvé, au bout d'un certain temps, que cela ne suffisait pas pour réellement « créer du lien » entre les personnes.

Il avait entendu parler des réseaux d'échanges de savoirs en France. Nous en avons parlé, et puis, nous avons commencé avec l'aide de « L'Autre lieu ».

Véronique : Mon premier échange a été de donner des cours de néerlandais (débutant) à des personnes non belges.

J'ai moi-même, à plusieurs reprises, appris l'espagnol, avec plusieurs personnes différentes.

Doris : Combien de temps ça fait que tu es au RES ?

Véronique : Cela fait plusieurs années, avec des périodes d'interruption. [...]

Carmen : Est-ce que tu as connu quelqu'un de particulier dans le réseau ?

Véronique : Oui bien sûr ! Toujours des gens sympas.

J'ai beaucoup aimé apprendre l'espagnol avec Gladys et Sylvie, et j'aime beaucoup faire du français avec vous deux !

Véronique : Et vous deux, comment avez vous connu le réseau ?

Doris : Je faisais partie d'un groupe d'échanges entre parents animé par des psychologues au Méridien, et j'ai demandé à Namur, une des psychologues, si elle connaissait les échanges de savoirs. Alors elle m'a dit que Paulina travaillait dans ce projet. J'ai contacté Paulina et elle m'a donné les coordonnées de Michel.

Donc, tout de suite, j'ai téléphoné et pris rendez-vous avec lui, il avait tout de suite trouvé Véronique pour l'échange.

Carmen : Moi je connais Doris depuis des années, alors elle m'a parlé du RES59 et elle m'a dit : « Finalement j'ai trouvé ce que j'ai toujours cherché : un échange de savoirs ». Elle m'a demandé si je voulais aller avec elle.

J'ai dit oui bien sûr !

**Tout est sauvé
si on demeure capable d'étonnement**

Jean Guéhénno, écrivain français, 1890 - 1978

Histoire de Réso

Liliane Leroy

RESO (Ottignies)

Les questions relatives aux petits bricolages courants me laissent souvent perplexe et désespérée. J'ai parfois le sentiment que les donneurs de conseils, que ce soient les vendeurs ou les gens « de métier », se donnent le mot pour que je n'y comprenne rien.

Que ce soit pour raccorder une prise multiple: « Le fil rouge sur le bouton rouge, le fil noir sur le bouton noir, le fil rouge sur le bouton rouge, le fil noir sur le bouton noir, le fil rouge ... » arrivée chez moi, je démonte la prise; pas de fil rouge et de fil noir. Les fils sont verts, brun et puis surprise, il y en a un tout de jaune et vert striépapaaaaa !

Idem, les carrelages du rez-de-chaussée se déchaussent et se cassent, « ah! Madame, la chape a été mal faite, il faut tout refaire, mais vous aurez ainsi des carrelages au goût du jour » merci, combien au mètre carré le goût du jour? Zut zut, zut! Il doit bien y avoir un autre moyen pour arranger cela et puis pour le tuyau de raccord de ma lessiveuse, serait-il possible de me parler en centimètres plutôt qu'en pouces? Cela me permettrait de ne pas m'emmêler les ...pieds.

Je soupçonne les producteurs d'outils et de matériel de bricolage de rajouter quelques onces de sexisme dans la fabrication de leurs produits.

Alors que je m'apprêtais à acheter le manuel DU bricoleur nul, faute de trouver celui de la bricoleuse très nulle, un article parlant du RESO (Réseau d'Echanges de Savoirs d'Ottignies) a retenu mon attention. Le principe en est simple, il s'agit de proposer d'enseigner ce que l'on sait faire et de demander à apprendre des choses que l'on veut connaître.

J'ai donc pris contact avec Michel Geerts, l'animateur du Centre Culturel d'Ottignies qui coordonne tout cela et j'ai rempli une fiche: je cherche à apprendre comment re-sceller des carrelages, l'électricité, la plomberie... du pratico-pratique quoi! Mais qu'est ce que je vais offrir comme compétences qui ne soient pas professionnelles? (Cela ne m'amuserait pas).

Je me suis rendue à une réunion, juste pour voir. Là j'ai vu qu'il n'est pas besoin d'être spécialiste pour proposer des savoirs. J'ai donc j'ai rempli ma fiche: j'offre les bases de traitement de texte, de recherche sur le net, de solfège, une écoute pour les groupes de musique de chambre... voilà, c'est facile, il n'y a plus qu'à attendre.

Pour ce qui est du bricolage, j'attends toujours: pas d'électricien, pas de plombier amateur (soupir). Par contre, j'ai rencontré des personnes passionnées par les choses les plus hétéroclites qui soient. C'est ainsi que Paulette, Linda, Sodar, Stéphane, tous férus de cuisine ont proposé de nous apprendre quelques plats exotiques. Nous nous sommes donc retrouvés à 7, puis à 13 chez moi pour la préparation d'un repas convivial. Au passage, j'ai redécouvert que j'aime recevoir plein de monde et que je sais le faire (c'est à rajouter sur ma fiche). Tout occupée à discuter avec Linda de céramique,

avec Lionel d'informatique, avec Paul de musique, avec Danièle de culture tchèque et de Prague, avec Michel de brocante, j'ai « oublié » de m'intéresser à la fabrication des plats proposés. Il faudra donc recommencer, rendez-vous est pris pour janvier.

Par un beau samedi matin d'automne, André nous a donné rendez-vous à la barrière du bois du baron pour nous initier à la photo à contre-jour et nous montrer comment mieux cadrer nos photos dans la forêt. Grâce à Danièle, sculptrice, j'ai pu « visiter » l'exposition de sculpture présente dans le bois de Lauzelle autrement: les arbres sculptés étaient faits pour être touchés et appréciés dans leur texture, les grands disques métalliques pouvaient sonner comme des gongs, la rangée de charmes avait des oreilles.

Dans les projets d'avenir, épinglons une balade d'initiation à la brocante (l'histoire, l'organisation, la négociation) par Michel. Xavier, bénévole par ailleurs au musée des trains de Mariembourg, nous amènera découvrir les machines à vapeur au printemps. Quant à moi, je vais essayer de redynamiser la table de conversation anglaise qui s'est éteinte faute d'un nombre suffisant de participants.

Il reste le problème de mes carrelages qui se décellent. Linda et André m'ont suggéré de couler un ciment très liquide qui se glisserait en dessous des dalles. Cela fera quelques dimanches passionnants en perspective pour moi, mais ça marche. Tant pis pour la plomberie, j'ai mis une boîte en plastique en dessous de la vidange d'évier qui goutte un peu.

Voilà donc, c'est cela mon histoire dans le Réso. A la place de mes demandes pratiques initiales, j'ai trouvé des savoirs inattendus, des personnes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes par plaisir de partager du plaisir.

Dans le contexte mondial de marchandisation des services fondamentaux et de commercialisation de nos moindres désirs, s'offrir la légèreté d'un geste gratuit n'est ce pas une façon de peindre un d'arc-en-ciel?

Photo : Pascale (IHECS)



Glossaire

Il y a les savoir-faire, les savoir-être, les savoirs académiques....

Photos :
Anne Beduin,
Joaquín Romero, asbl "Pas
Moi"



Actes de réseau. Pour qu'un Réseau d'Échanges Réciproque de Savoirs fonctionne de manière cohérente et conformément à la charte qui en précise les objectifs et l'éthique, un certain nombre d'étapes sont indispensables à respecter :

- la constitution d'une équipe d'animation
- le repérage des savoirs
- la liste des offres et des demandes de savoirs
- la mise en relation d'un offreur et d'un demandeur ; le cas échéant, la mise en relation peut concerner des individus ou des groupes
- l'évaluation des échanges : ce qui a facilité ou rendu plus difficile l'échange
- l'actualisation des offres et des demandes

Chacune de ces étapes implique un savoir faire et un savoir être en relation. Ces savoirs-là sont eux-mêmes travaillés en formation et en inter-réseaux, car ils peuvent également être transmis et faire l'objet d'un apprentissage.

Les RES étant des structures horizontales et souples, il est d'autant plus important de rester vigilant sur les actes de base, centrés sur les échanges de savoirs, la réciprocité et la réflexivité à l'œuvre dans les apprentissages.

Ces actes de réseau sont construits et aménagés dans le contexte spécifique de création et d'implantation de chacun des RES. En effet, chaque RES développe ses propres caractéristiques, innovations, projets, partenaires etc.

Connaissance

Étymologie Le français connaissance apparaît au XI^e siècle, dérive du latin *cognoscere*, « apprendre à connaître, chercher à savoir », et composé du préfixe *cum-* et de *noscere* ou *gnoscere*, lequel plonge dans la même racine que le grec *gignôto*, origine par le truchement du latin ecclésiastique de «gnose», «gnostique», courant mystique et occulte du christianisme médiéval.

Définition d'après les Petits Larousse et Robert : Fait, faculté, manière de connaître, de se représenter, de comprendre, de percevoir (conscience, compréhension, représentation). Ce que l'on a acquis par l'étude ou la pratique : *connaissance de l'italien*.

Types de connaissance : connaissance sensorielle ou intuitive (impression, intuition, sensation, sen-

timent) ; connaissance exacte (certitude), connaissance abstraite, spéculative, pratique, expérimentale ; connaissance sacrée (gnose).

Conscience de soi : *malade qui n'a plus toute sa conscience*. Jurid. : compétence pour juger. Vx (XII^e s.) : faculté de connaître propre à un être vivant (=> intelligence).

Les connaissances (1595) : ce que l'on sait, pour l'avoir appris (acquis, culture, érudition, instruction). On a les connaissances élémentaires (ABC, aperçu, b.a.-ba, élément, idée, notion). On peut approfondir, enrichir ses connaissances, etc.

Connaissance (singulier collectif) : tout ce qui est connu, le savoir, la science

Faire connaissance avec quelque chose: découverte. « Une manière de faire connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt » Camus, *La peste*, cité par le Dict. alfab. et analogique de la langue franç. Robert, 1966

Connaissance : définitions vues par des participantes - animatrices de RES (*) :

La connaissance : la co-connaissance de soi-même et des autres. Ce qui nous est familier. C'est ce qu'on apprend intuitivement ou par le biais de l'autre, des autres.

MAÏTÉ (RÉSEAU DE PANTIN)

Elle permet de comprendre (un peu) le monde en engrangeant, en accumulant des éléments forcément partiels de connaissance.

ANNIE (RÉSEAU DU 14^e, PARIS)

Je connais une personne, un personnage, une matière, une discipline, un pays, des définitions.

La connaissance, source de vie, de liberté (l'arbre de connaissance dans la bible), quoique celle-ci parle des déboires que l'humanité a pu avoir après avoir mangé le fruit défendu, je pense que cela a été bénéfique, l'homme et la femme ont été chassés du jardin d'Eden, mais ils ont acquis une certaine connaissance et une certaine liberté.

La connaissance permet une désaliénation, je ne pense faire valoir mes droits que si je les connais.

MARTINE (SARTROUVILLE)

Voir aussi « savoir »

(*)
Ces définitions ont été imaginées à l'occasion d'ateliers d'écriture menés dans le cadre d'un projet européen d'auto-formation et de formation réciproque d'animateurs de RES réunissant des participants français, espagnols, belges, etc..

« Toute personne a droit à prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts, de participer aux progrès scientifiques et aux bienfaits qui en résultent ».

Déclaration Universelle des Droits Humains, article 27



Echange : au sein des RES, on a coutume d'utiliser le mot « échange » pour toute rencontre où il y a transmission de savoir. Généralement, au sein des « échanges » du RES, il y a un offreur et un ou des demandeurs. L'échange est rarement symétrique. Si A offre le français à B, B offrira une initiation à la guitare à C, qui offrira une recette de tajines à D et E, etc. (Voir « réciprocité »).

Médiation : d'après le Petit Robert, « entremise destinée à mettre d'accord, à réconcilier les personnes, les partis », « le fait de servir d'intermédiaire, ce qui sert d'intermédiaire », ou encore (en philosophie) : « processus par lequel on passe d'un terme initial à un terme final »

Mutualisation : du latin *mutuus*, « répartition à égalité, parmi les membres d'un groupe, des risques, des charges »... ou des ressources (matérielles ou intellectuelles).

Réciprocité : Selon Larousse, la réciprocité implique « un échange équivalent, tel qu'un amour réciproque ». Les RES parlent de réciprocité ouverte, l'échange équivalent, d'égal à égal entre savoirs non hiérarchisés, s'opérant, non entre deux personnes, mais au sein d'un groupe.

Définitions vues par une animatrice de RES^(*) :

Dans les réseaux, la réciprocité c'est échanger à parité avec l'autre. Mais la réciprocité ouverte permet de ne pas se sentir écrasé par le savoir de l'autre. Tous les savoirs sont reconnus. La pratique de la réciprocité permet d'acquérir une autonomie citoyenne bien plus grande qu'à l'écoute de tous les discours plus ou moins dogmatiques dont on nous rabat les oreilles.

Elle gomme également toutes les aspérités grotesques que sont le racisme et le sectarisme car l'autre est toujours à parité avec toi.

THÉRÈSE (TOULOUSE)

RERS - RES : « Réseau d'échanges réciproques de savoirs » est l'appellation consacrée en France. En Belgique, on a eu tendance à la résumer en « réseau d'échanges de savoirs », et à penser que la réciprocité était explicitement présente dans la notion d'échanges.

Réseau : dérive du latin *retiolus*, diminutif de *retis*, « filet » - cf. *rets*. Désignant à l'origine un ouvrage textile, tissu à large mailles ou fond géométrique d'une dentelle, puis, dès le XIX^e s., des infrastructures de transport (réseau routier, ferroviaire ou de distribution d'eau), de télécommunication, avec ou sans câble (réseau informatique, etc.). Désigne aussi les systèmes nerveux ou sanguins. Enfin, la signification la plus récente du mot se réfère à un mode d'organisation humaine : « ensemble de personnes en liaison, travaillant ensemble » ou - en sociologie - « structure définie par les relations entre les personnes »

Savoir(s) : selon le Petit Robert, « l'ensemble des connaissances plus ou moins systématiquement acquises par une activité mentale suivie », ou encore « l'état d'esprit qui sait, relation entre le sujet et l'objet de pensée dont il admet la vérité ». Dans les RES, on aime à parler des savoirs au pluriel, on considère toute connaissance qu'elle soit intellectuelle, artisanale etc. comme un savoir.

Définitions vues par des participantes - animatrices de RES^(*) :

Savoirs : les fruits de la vie, c'est-à-dire des heures, des jours, des mois, des années passées à expérimenter, à faire, à étudier, à échanger...

ANNIE (RES DE PARIS XIV^e)

Je sais lire, je sais écrire, je sais parler, je sais compter. Tout ceci est positif, je sais que je sais.

Tout ceci se rajoute à mon capital intellectuel.

Savoir, c'est ne pas être exclu, prendre conscience de ses richesses (je sais que je sais) par opposition au non-savoir. []

Le savoir, dans les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, c'est la matière qu'on met dans le pot commun et que chaque participant peut venir butiner pour s'enrichir. Mais il y a aussi des demandes de savoirs, mises dans le même pot commun, et qui permettent à d'autres de transmettre leur savoir en se réappropriant ce savoir. []

MARTINE (RES DE SARTROUVILLE, FRANCE)

Étym. : du latin *sapere*, « avoir de la saveur », d'où « avoir de la pénétration », d'où « comprendre », d'où, déjà en bas-latin (fin de l'époque romaine) « savoir », influencé par *sapiens*, sage.

voir aussi « connaissance »

**Maintenant que je peux te dire les mots,
Maîtresse, ça me fait moins mal de
l'intérieur**

Lili (sept ans)

Photo :
ASBL "Pas moi",
A. Beduin



Bibliographie

Sur les RES

Claire et Marc Héber-Suffrin, *L'Ecole éclatée*, Paris, Stock, 1981 ; Paris, Desclée de Brouwer, 1994, préface d'Edgar Morin .

Cl. et M. H.-Suffrin, *Appels aux intelligences*, Vigneux, Matrice, 1988, prix de l'Actualité 1990.

Cl. et M. H.-Suffrin, *Echanger les savoirs*, Desclée de Brouwer, 1992, préface de Patrick Viveret.

Claire et Marc Héber Suffrin, *Le cercle des savoirs reconnus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, préface de Philippe Meirieu.

Cl. et M. H.-Suffrin, *Les Savoirs, la réciprocité et le citoyen*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, préface de Philippe Meirieu.

Cl. Héber-Suffrin et Michel Serres, *Des savoirs en abondance*, Domont, Ed. Thierry Quinqueton, 1999

Cl. Héber-Suffrin et Gaston Pineau (coord), « Réciprocité et réseaux en formation », *Education permanente*, n°144, 2000, 252 pages.

« Réseaux d'échanges réciproques de savoirs », sous la direction de Claire Héber-Suffrin, *Partager les savoirs, construire le lien*, Lyon, Chroniques sociales, 2001, préface de Michel Serres.

Claire Héber-Suffrin collab. Sophie Bollo, *Echangeons nos savoirs*, Paris, Syros, 2001

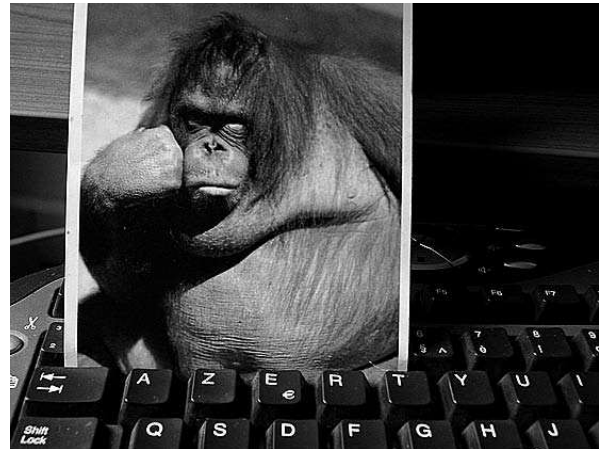
Atelier coopératif de recherche-action, animé par Marie-Claude Saint-Pé, *De l'individuel au collectif, en quête de l'Ecume du jour*, Paris, L'Harmattan, 2002

Recherche action sur le RES et le projet de quartier de l'Ecume du Jour, à Beauvais

Isabelle Dossogne, *Les Réseaux d'échanges de savoirs, loupottes d'espoir*, brochure, Bruxelles, Question Santé, 2008

Collectif : *Balade aux ancennes carrières de Saint-Servais, découverte du site hier et aujourd'hui*, Namur, Centre d'Action Laïqu, 2008

Brochure réalisée par des participants au RES "Mangrove"



Sur la toile

www.res-belgique.cafewiki.org/
Site des RES en Belgique

<http://www.mirers.org/>
Site du Mouvement français et international des Réseaux d'Échanges réciproques de Savoir

<http://www.reciprocite.org/> :
Site du projet européen "FRESC-EU" autour des savoirs collectifs

Sur les pédagogies

Philippe Meirieu, *Pédagogie, le devoir de résister*, issy-les-Moulineaux, ESF éd., 2007
Francis Tilman et Dominique Grootaers, *Les chemins de la pédagogie, Guide des idées sur l'éducation, la formation et l'apprentissage*. Charleroi, Chronique sociale éd., 2006. Ouvrage qui entend faire une synthèse des différents courants de la pédagogie moderne, et enrichi d'une bibliographie très fouillée.

Serge Fournet et Gilles Méchin, *Les savoirs de base : pratique des forateurs, lutte contre l'illettrisme, apprentissage du français langue étrangère*, Amiens, Licorne éd., 2007

Miguel Benasayag et Diego Sztulwark, *Du contre-pouvoir*, Paris, La découverte, 2000 - 2003

André Giordan, *Apprendre !*, Paris, Bélin, 1998

Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard.

Sur la communication non-violente

Marshall Rozenberg, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ils sont des murs)*, Paris, Syros, 1999

Une partie de ces ouvrages sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha...